



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Clyde Bruckman's Final Rest

Titre de la version française: Voyances par procuration

Date de la première diffusion aux États-Unis: 13 octobre 1995

Scénario: Darin Morgan

Réalisation: David Nutter

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Clyde Bruckman: Peter Boyle

L'assassin (Puppet): Stu Charno

Le Stupéfiant Yappi: Jaap Broeker

Inspecteur Cline: Frank Cassini

Inspecteur Havez: Dwight McFee

Le cartomancien: Alex Diakun

Madame Zelma: Karin Konoval

Le commis: Ken Roberts

Un jeune marié (Mr Gordon): David McKay

Mme Lowe (aussi appelée Loewe, Loewes ou Lowell selon les sources): Doris Rands

Le photographe de la police: Greg Anderson

L'épisode en bref

Une savoureuse réflexion sur l'art hautement suspect de prédire l'avenir et sur la florissante industrie à laquelle il donne lieu. Le héros de l'histoire, l'agent d'assurances Clyde Bruckman (Peter Boyle, charmant et déroutant) possède un certain don de voyance, bien que chaotique, faillible et assez exaspérant. C'est ce monsieur que nos agents doivent protéger quand un tueur en série se met à éviscérer les diseurs de bonne aventure de tout acabit. Mulder voudrait tant y croire, mais les inconsistencies de Bruckman viennent vite à bout de sa patience. Quant à Scully, elle ne prête aucune foi à tous ces charlatans, bien sûr. Mais qui sait? Bruckman ne lui a-t-il pas annoncé qu'elle ne mourrait pas? En fin d'épisode, elle hérite d'un petit chien qu'elle appellera Queequeg.

-1-

Nous sommes le soir, à St.-Paul au Minnesota. Penché devant le présentoir à journaux d'une épicerie (*liquor store*), Clyde Bruckman, un sexagénaire chauve et bedonnant, commente sur un ton blasé les dernières prédictions du Stupéfiant Yappi, dont on voit la photo en gros plan. Le célèbre voyant y va de ses prévisions sur la prochaine liaison de Madonna ou encore sur le retour de Buddy Holly, qui retrouvera les Crickets pour une tournée avec Lollapalooza. Bruckman achète un billet de loterie, une bouteille de whisky et un exemplaire de la feuille de chou. En sortant de l'épicerie, il rencontre un type dégingandé qui lui barre le passage au milieu de la rue. Chacun des deux hommes tente de contourner l'autre, mais ils se bloquent constamment le chemin. Bruckman finit par mettre fin au manège et s'excuse avec un sourire crispé. «Ne vous excusez pas, vous dansez mieux que ma dernière conquête», dit l'inconnu avant de s'éloigner. Au générique, on le désigne sous le nom de Puppet (la Marionnette). C'est lui que suit la caméra à présent, plutôt que Clyde Bruckman.

Puppet se rend chez une diseuse de bonne aventure, Mme Zelma. On les voit maintenant assis tous les deux devant une boule de cristal. Avec son lourd accent de gitane (en anglais), Mme Zelma demande à son visiteur ce qui l'amène. «Est-ce que vous êtes capable de me dire pourquoi je suis obligé de faire tout ce que je me sens obligé de faire?» («*I would just like for you to be able to tell me why I am going to be doing the things I'm going to be doing?*») Zelma réplique un peu sèchement qu'elle n'est pas psychologue, mais Puppet insiste. Il a entre-veu une partie de son avenir immédiat et il s'apprête à commettre quelque chose d'effroyable, quelque chose qu'il ne soupçonnait pas être capable de faire. Son regard devient fixe et son ton menaçant. Il commence à serrer la main de Mme Zelma un peu trop fort. Celle-ci en perd son accent et exige en gémissant que l'homme la lâche, car il lui fait mal. «Vous qui êtes voyante, vous n'avez rien vu venir?», lui demande Puppet avant de la renverser brutalement au sol.

-2-

Des entrailles et des yeux apparemment humains sont disposés sur une nappe blanche à côté d'une tasse à thé et d'une assiette en porcelaine. Un technicien ganté prend tout cela en photo. Nous sommes à Minneapolis trois jours plus tard, dans un appartement féminin où trô-

nent des poupées de collection. «On dit que les yeux mémorisent la dernière image que l'on voit au moment où l'on se fait tuer», déclare le photographe. Un enquêteur nommé Cline lui demande ce qu'on dit au sujet des intestins. «Beurk», répond l'autre. Havez, un second enquêteur, a entendu dire qu'on a fait appel à quelqu'un de l'extérieur pour cette enquête. Cline confirme: celui qu'on attend est un expert dans ce genre d'affaires. Havez s'inquiète: ne dit-on pas aussi qu'il a des méthodes peu orthodoxes? «On me l'a chaudement recommandé», insiste Cline. Intervenant dans la conversation, le photographe ajoute qu'il a déjà travaillé avec cet homme, qu'il trouve par ailleurs bizarre (*spooky*). Et voici que justement l'agent Fox Mulder entre dans la pièce, l'air très important. «Vous êtes qui, vous?», lui demande Cline, après un temps d'arrêt. Surpris, Mulder s'identifie, puis présente Scully qui entre à son tour. Cline s'excuse, il l'avait complètement oublié! Mulder n'est manifestement pas l'expert qu'on attend.

Les enquêteurs mettent les agents du FBI au parfum. Ils croient avoir affaire à un sataniste, mais Scully tend à Cline le profil psychologique initial qu'ils ont dressé du meurtrier. Mulder pense que ce tueur en série pratique l'anthropomancie et tente de voir le futur dans les entrailles de ses victimes. Toutes les personnes qu'il a tuées auparavant faisaient profession de prédire l'avenir. La victime qui les intéresse en ce moment lisait les feuilles de thé. D'ailleurs, d'ajouter ce fin connaisseur de Mulder, sa tasse lui annonçait sa propre mort.

-3-

Un brouhaha dans le couloir les interrompt. Un homme tout de noir vêtu fait son entrée, accompagné d'une assistante sexy aux cheveux platine. Une foule d'admirateurs l'entoure, lui demandant des autographes et le prenant en photo. Le Stupéfiant Yappi, l'expert attendu, vient d'arriver. Yappi ordonne à tout le monde de se taire et commence son travail. En faisant onduler ses sourcils avec une agilité phénoménale, il transmet les impressions qu'il capte: «Ça y est, j'ai une première vision. Une vision du tueur. Il a beaucoup de mal à contrôler sa vie. C'est très important, c'est pour ça qu'il tue, oui!» Cline prend des notes avec diligence. Est-ce que Yappi peut décrire le tueur? «C'est un homme blanc avec une moustache... ou peut-être pas. Mais il a un tatouage.» Mulder et Scully échangent un petit sourire de connivence. Yappi se précipite vers le tapis aux teintes pastel. Il «voit» le tueur

tenter de violer la femme, mais sans y réussir, ce qui déchaîne sa fureur. Soudain, les visions de Yappi stoppent net. Quelqu'un autour de lui produit de l'interférence en émettant des ondes négatives. Il regarde d'abord Cline avec intensité. Puis, tel un aigle fondant sur sa proie, il se dirige vers Scully la sceptique. Mais non, ce n'est pas elle qui bloque son inspiration. Yappi se tourne alors du côté de Mulder et le somme de quitter la pièce. L'agent se défend en affirmant qu'il croit au paranormal. Mais Yappi accuse Mulder de saper son énergie et l'oblige à sortir.

Plus tard, sous des applaudissements nourris, Yappi sort enfin de l'appartement et s'arrête devant Mulder qui attendait la fin du spectacle dans le couloir. «Les sceptiques comme vous me rendent malade!», lui lance-t-il. Mulder l'invite à lire la pensée qui lui traverse l'esprit à ce moment. De toute évidence, ce qu'il capte offense Yappi, car le voyant s'éloigne aussitôt, sa blonde assistante sur les talons. Mulder réintègre les lieux du crime, en spéculant tout haut que Yappi a probablement fait des déductions tellement générales qu'elles se révéleront sans doute vraies en partie. Cline proteste: «Tout ce que je sais c'est qu'à présent Yappi nous a fourni beaucoup plus d'indices que le FBI concernant cette enquête. Et si ça ne vous dérange pas, je vais lancer un avis de recherche pour un homme blanc, entre 17 et 34 ans, probablement tatoué et peut-être moustachu... et impuissant.» Sur ce, il prend congé des agents.

-4-

Clyde Bruckman est assis dans la cuisine d'un couple de nouveaux mariés, les Gordon, à qui il tente de vendre une assurance-vie. Le jeune époux a du mal à se laisser convaincre, car il envisageait de consacrer son argent à l'achat d'un bateau. Le regard de Bruckman devient étrangement distant. «Dans deux ans, je vous vois au volant de votre voiture sur la route 80 (91 en anglais), revenant vers votre femme et votre bébé un soir. Un chauffard vous rentrera dedans de plein fouet au volant d'une Mustang bleue de 1987. Vous serez encore plus amoché que les vingt mètres de bitume qui vous auront écorché vif quand vous serez passé à travers votre pare-brise.» Gordon accuse le coup. «Monsieur, je crois que vous feriez bien de réviser votre technique», fait-il un peu sèchement.

Bruckman revient à son appartement. À sa mine penaude, on devine que la vente ne s'est pas très bien déroulée. Il se verse une rasade de whisky. De son frigo ouvert, il sort une laitue en sachet dont l'odeur laisse planer un doute sur

l'état de sa fraîcheur. Bruckman grimace, mais a soudain une vision: la laitue se transforme en une tête d'homme mort. Est-ce la sienne? Dégoûté, il laisse tomber le sachet dans la poubelle. Son sac d'ordures en main, il va ensuite frapper chez Mme Lowe, sa voisine un peu sénile. Celle-ci lui donne d'abord un briquet. Non, il ne veut pas son briquet, mais ses déchets, qu'il lui offre de sortir en même temps que les siens. La vieille dame rit un peu bêtement et retourne dans son appartement. Assis sur le seuil de la porte, son petit chien regarde Bruckman avec attention. Nouvelle vision: le cabot en train de dévorer les entrailles de sa maîtresse à belles dents. Bruckman le gronde: «Et toi, dégage, sale monstre!» Mme Lowe revient avec son sac de poubelles. «Est-ce que tout va bien, Mme Lowe? Est-ce que vous avez de quoi manger, vous et votre petit chien?» La vieille femme, qui doit être sourde en plus d'être sénile, lui ferme la porte au nez sans s'être départie de son sourire.

À l'extérieur, Bruckman met les sacs à ordures dans la benne commune. Il referme le couvercle et s'apprête à rentrer, mais se ravise et jette un nouveau coup d'œil dans la benne. «Quelle horreur», souffle-t-il.

-5-

L'inspecteur Cline examine ce qu'a découvert Bruckman, une main lourdement baguée qui émerge de la benne. Il s'adresse à Mulder et Scully. «C'est incroyable, non? Yappi a dit que la première victime avait été balancée quelque part. Il avait vu juste encore une fois.» Scully observe les badauds et aperçoit sans vraiment le remarquer le visage de Puppert dans la foule. Elle s'adresse ensuite à Cline pour demander qui a trouvé le corps.

Peu après, les agents se retrouvent chez Clyde Bruckman pour l'interroger. Selon le rapport de police, il n'aurait rien déplacé et n'aurait pas non plus touché le macchabée. Pourtant, il a affirmé que la victime avait eu les yeux arrachés, ce qu'il n'a pu voir puisque le corps était à plat ventre. «Quoi, mais on les lui a bien arrachés? Alors, vous n'avez pas à vous plaindre», fait Bruckman, un peu perplexe. Mulder lui demande carrément comment la victime a été énucléée. «Avec sa boule de cristal, mon cher, après l'avoir brisée», répond l'autre. Comment sait-il cela? «Oh, cela tombe sous le sens, c'est normal. Un mec qui décide de tuer une voyante, je crois qu'il va d'abord vouloir l'assommer avec sa boule de cristal et la lacérer avec si elle se casse. C'est logique.» Mulder et Scully s'échangent un drôle de regard. Bruckman a-t-il entendu parler des

meurtres commis ces derniers temps? Oui, il sait qu'un meurtrier attaque des voyants et leur prend les yeux et les entrailles. Scully le coince. Comment est-il au courant pour les entrailles? Cette information n'a pas été rendue publique. «Les journaux, moi, je m'en passe. C'est trop déprimant», répond l'autre.

Mulder, qui a tout de suite compris que cet homme était un véritable voyant, lui demande de l'accompagner à l'appartement où le Stupéfiant Yappi a fait son numéro précédemment. Bruckman paraît ne pas trop comprendre ce qui se passe. Mulder lui explique qu'un meurtre a été commis à cet endroit plus tôt dans la soirée. L'assassin serait le même que celui qui a tué la voyante dans la benne. Bruckman se sent obligé de clamer son innocence, mais l'agent le rassure: «J'ai comme l'impression que vous voyez des choses sur ces meurtres. Des choses qui nous échappent.» De plus en plus perplexe, Bruckman demande aux agents de lui montrer leurs insignes à nouveau, parce qu'il commence à douter de leur stabilité mentale. «Ça rime à quoi, tout ça? J'ai trouvé un cadavre dans ma poubelle. Et je l'ai immédiatement dit à la police. Tout ça pour me retrouver accusé d'avoir fait des choses, ou d'être capable de faire des choses que je ne pourrais pas...» Il s'interrompt et regarde la pièce avec attention. Puis il se dirige vers la table où étaient posés les yeux et les entrailles. Dégoûté par ce qu'il imagine voir, il se précipite dans la salle de bain pour vomir bruyamment. «Pince-moi», fait Mulder. Scully se montre plus pragmatique: «Cet homme nous refait le même numéro que le Stupéfiant Yappi. La seule différence est son style.» Son collègue n'est pas d'accord, il croit que Bruckman a un vrai talent. Celui-ci sort de la salle de bain, la mine défaite. Il annonce: «Votre tueur a l'impression d'être incapable de contrôler sa vie.» Voilà qui semble donner raison à Scully. Mais le sexagénaire poursuit: «Oui, je sais. On en est tous là, pas vrai? Mais chez ce gars-là, c'est devenu maladif. Il a l'impression qu'on le manipule comme une marionnette.» Bruckman s'intéresse ensuite au tapis. Il «voit» le meurtrier et sa future victime engagés dans des activités autrement plus charnelles que la lecture des feuilles de thé. Il s'agit d'une relation consentie, et ça ne rend pas le voyant heureux: «C'est comme si l'univers tout entier faisait ça à part moi!»

Mulder lui demande encore s'il peut expliquer pourquoi le tueur mutilé ainsi ses victimes. «Pourquoi a-t-on besoin de faire certaines choses, répond Clyde. (...) Pourquoi cette femme collectionnait-elle les poupées? Qu'est-ce qui s'est passé dans sa vie?» Bruckman poursuit sa

lancée sur les motivations humaines tout en contemplant la collection de la victime. Soudain, une nouvelle vision l'arrête. L'une des poupées lui apparaît horriblement défigurée. L'air distant, il annonce aux agents qu'ils trouveront le corps de la victime «demain matin, près du petit nazi obèse, le nazi au casque bleu au lac Glenview». La poupée défigurée qu'il tient en main a recouvré son apparence normale. «Je crois que j'ai vu assez de meurtres pour la soirée», dit Bruckman en prenant congé des agents. Ceux-ci le regardent partir, l'air sidéré.

-6-

Le lendemain matin, des policiers repêchent dans le lac Glenview le cadavre de la défunte. Au milieu des badauds se trouve Puppet, mais Scully ne le remarque toujours pas. Mulder lui montre un réservoir à propane non loin du lac. La forme de l'objet rond et trapu évoque étrangement un petit nazi obèse (le couvercle ressemble à un casque) et il se demande si Scully voit la même chose. Sa partenaire résiste un peu, mais, à bout d'arguments, elle doit convenir que le réservoir correspond à la description de Bruckman. À ses yeux, cette accumulation de détails montre que c'est lui le meurtrier. Mulder croit au contraire qu'il possède un don de voyance. «Il a peut-être de la chance?», suggère-t-elle en souriant.

Bruckman est chez lui. Très abattu, il vient de se rendre compte que le billet de loto qu'il s'est acheté ne remporte rien. Il se prend la tête entre les mains: «Pourquoi faut-il que je me torture?» On frappe à sa porte. C'est ouvert, annonce Bruckman sans changer de position. Il poursuit en déclarant savoir qu'ils ont retrouvé cette femme à l'endroit qu'il avait indiqué et que Mulder croit maintenant qu'il a une sorte de pouvoir. Mais il refuse de continuer à aider l'agent même s'il admet avoir un don: «Oh oui, un don du ciel! Et le seul problème, c'est qu'il n'est pas remboursable!»

Mulder n'est pas d'humeur à discuter, car il y a maintenant quatre homicides non résolus. Bruckman est certain qu'il y en aura plus, avec ou sans son aide. Comment peut-il en être si sûr? «Si j'entrevois le futur, c'est sans doute qu'il existe déjà?» Mais alors, argue Fox, ce n'est pas la peine d'essayer d'agir! Pour sa part, il ne peut supporter de voir les gens mourir sans essayer de les sauver. «Mais c'est aussi ce qui fait que je ne vous aiderai pas à arrêter ce gars, explique Bruckman. Je pourrais mettre en péril la marche du futur. La prochaine victime pourrait être la grand-mère de l'inventeur de la machine à explorer le temps, et si ce gars remonte le temps, il

peut changer l'histoire de l'univers. Christophe Colomb pourrait ne pas découvrir l'Amérique. Personne ne marcherait sur la Lune. On n'aurait jamais envahi Grenade. Des événements insignifiants... entraîneraient le fait que mon père ne rencontre pas ma mère et que je ne vienne jamais au monde...» Bruckman sourit comme si l'idée lui plaisait tout particulièrement. «Bon, on commence quand?», fait-il sans transition, avec une pointe d'anticipation joyeuse.

-7-

Dans un local de la police, Mulder tend à Bruckman un affreux bougeoir constitué de grenouilles en laiton. Le voyant devine tout de suite qu'il s'agit d'un objet qui appartenait à l'une des victimes. «Touché» («*It's a hit*»), dit Mulder. Quand un voyant a une bonne intuition, on dit «touché» et quand il se trompe, on dit «manqué». «Le gars qui a créé ça est mort d'un cancer de la prostate à l'âge de 82 ans», commente Clyde en serrant l'objet. Mulder ne peut vérifier cette information. N'y a-t-il rien que le voyant éprouve devant cet objet? Bruckman examine la chose avec attention. «C'est une horreur, finit-il par laisser tomber. Au suivant.»

Scully arrive dans le couloir. À travers une vitre, elle aperçoit Bruckman qui se colle un morceau de tissu bleu contre le front. À sa gauche commence à s'amonceler une pile considérable d'objets qu'il a déballés et examinés. À sa droite, Mulder est affalé sur la table, l'air complètement découragé. Scully frappe et son partenaire vient la rejoindre dans le couloir. Il est convaincu que Bruckman a le pouvoir de deviner comment vont mourir les gens, mais c'est tout. Dans la salle, le voyant se colle toujours le morceau de tissu bleu contre le front. Soudain, il a une illumination. «Je sais, s'exclame-t-il joyeusement. Il est à vous ce truc. Et ça vient d'un t-shirt acheté à New York!» («*I got it! This is yours. This is from your New York Knicks t-shirt!*», une référence directe au test que Mulder a fait passer à Luther Lee Boggs dans l'épisode **Beyond the Sea**.) «Manqué», répond Mulder. Bruckman s'impatiente. C'est pire que jouer au loto!

Scully soupire et lui donne au voyant un nouvel objet emballé dans un sachet en plastique. Il s'agit d'un genre de porte-clé orné d'un symbole rouge, trouvé sur la femme repêchée dans le lac. «Deux des autres victimes avaient des chaînes identiques», précise-t-elle. Bruckman fait tourner la breloque entre ses doigts, pendant que Scully explique que le symbole est le logo de la firme d'investissement Uranus et Cie, dont les techniques de vente sont basées sur des prédictions

astrologiques. Bruckman a de nouveau un regard distant. Au moment où Scully s'apprête à nommer le grand patron de la compagnie, le voyant l'interrompt: «Claude Dukenfield. Âgé de 43 ans», fait-il en fournissant d'autres détails très précis et, comme le confirme Scully, exacts. Une vision? Non, une coïncidence. Bruckman explique que ce Dukenfield a été inscrit à sa mutuelle d'assurances peu de temps auparavant. Les agents se disent que cela vaudrait tout de même la peine d'interroger cet homme. «Ça me semble difficile, rétorque Bruckman. Il a été assassiné.»

-8-

Partis à la recherche du corps de Dukenfield, les deux agents et Clyde Bruckman parcourent en voiture une route bordée d'arbres. Le voyant assure qu'ils y sont presque. Mulder, lui, le bombarde de questions. Comment fait-il pour recevoir ces informations? Le voyant n'arrive pas à expliquer la sensation. «Je le sais, c'est tout.» Puis il lui lance un peu surnoisement: «Il y a des tas de façons de mourir, mais je crois que la plus lamentable au monde c'est l'overdose d'autosatisfaction.» (Traduction non moins lamentable de: «*You know, there are worse ways to go, but I can't think of a more undignified way than autoerotic asphyxiation*», où il est question d'asphyxie auto-érotique.) Mulder est un peu inquiet. Pourquoi le voyant lui dit-il ça? «Pour rien. Je regrette d'avoir dit ça, ce n'est pas de mes oignons», répond-il avec un sourire narquois. La conversation prend fin quand il fait arrêter la voiture. Ils sont arrivés. Scully gare le véhicule non loin de la route, sur de la terre boueuse en bordure de la forêt. Bruckman sort de la voiture et observe les alentours. «C'est ici, tout près.»

Les agents et le voyant se sont enfoncés dans les arbres, toujours à la recherche du cadavre. Mulder demande à quand remonte la première fois que Bruckman a entrevu la mort de quelqu'un. «En 1959, répond l'autre. L'avion de Buddy Holly s'est écrasé.» Il n'avait pas prédit la mort du célèbre rocker, mais cette histoire autour de son décès et de celui du Big Bopper — un autre chanteur populaire — l'a profondément marqué. «Le Big Bopper n'avait pas prévu de prendre l'avion avec Buddy Holly. Seulement, il a gagné à pile ou face le billet d'un autre passager. Imaginez un instant le nombre de choses, pas uniquement dans sa vie, mais dans la vie de tous ces gens, qui ont fait en sorte qu'en l'espace d'un seul soir, le Big Bopper a appelé la mort, et sans le savoir! Seulement en choisissant pile ou face.» Bruckman est devenu tellement obsédé par cette notion qu'il a commencé à deviner comment chaque individu allait mourir. Scully,

qui ne cache rien de son scepticisme, trouve qu'il dépasse les bornes. D'autant plus que Bruckman n'arrive pas à pointer l'endroit exact où a été enterré le corps de Duckenfield.

En retournant à la voiture, le trio se rend compte que celle-ci s'est embourbée. Scully s'installe au volant pendant que Mulder et Bruckman poussent. «Bon, accélère!», ordonne Mulder, et Scully obtempère... avec pour conséquence d'asperger copieusement son collègue de boue! Bruckman rigole en regardant droit devant lui. Quoi, il trouve ça drôle, peut-être? «Je n'ai pas tant envie de rire que de pleurer», assure le voyant. Sous la roue émerge une main humaine à moitié enfouie dans la boue. La voiture se trouvait directement au-dessus de la tombe de fortune du cadavre qu'ils recherchaient.

-9-

De retour chez Bruckman, Mulder lui tend un morceau de fil blanc, la seule pièce à conviction trouvée sur le corps de Claude Dukenfield. L'agent spécule que cette fibre provient du vêtement que portait le tueur au moment du crime. Les agents n'ont-ils pas des labos pour analyser ce genre de choses, demande Bruckman? Les labos prennent trop de temps, avance Mulder. Une fibre semblable a été trouvée sur une autre victime, mais on n'en connaît pas encore l'origine. Fatigué par toutes ces histoires, Bruckman se fait tirer l'oreille, mais finit par plier devant l'insistance de Mulder. Il hume la fibre, mais ne perçoit que des bribes d'information sur le caractère de l'assassin. Celui-ci, déclare le voyant, s' imagine être un médium. (*«He thinks he's psychic.»*) Bruckman espère que ce n'est pas le cas, car il vient d'entrevoir ce que «voit» le meurtrier. Il décrit la scène aux deux agents. Dans cette vision, Mulder poursuit l'assassin. Il pousse une porte d'hôtel menant aux cuisines. L'endroit est faiblement éclairé par des néons bleutés. Mulder a sorti son arme et tente de débusquer le meurtrier, caché entre les comptoirs en inox. Celui-ci est juste derrière lui et il s'approche de l'agent avec un couteau en main. L'attention de Mulder se porte alors sur une tarte crémeuse par terre dans laquelle il vient de marcher. «De la crème de banane!», précise Bruckman non sans quelque difficulté. Toujours dans la vision, le tueur profite de la distraction de Mulder pour lui passer la lame sur la gorge. Mais Bruckman se garde bien de révéler ce détail à Mulder. Il se contente de commenter que ce sont là les visions d'un timbré (en version originale).

Bruckman voit-il vraiment tout cela à travers la fibre? «Comment voulez-vous que je vois quoi

que ce soit à travers cette chose insignifiante?» Il sort une enveloppe non décachetée qu'il montre aux agents. Elle provient du tueur, affirme-t-il. Mulder l'ouvre et se met à lire. L'assassin dit vouloir rencontrer Bruckman qu'il prévoit tuer. Mais avant, il a quelques questions à lui poser sur ce qui le pousse à agir. En post-scriptum, il demande de saluer le FBI pour lui. Le voyant s'exécute avec dérision: «Salut!» Mulder constate que la lettre a été écrite avant qu'eux-mêmes ne rencontrent Bruckman. Il insiste pour mettre le voyant sous surveillance afin de le protéger, mais celui-ci assure qu'il sera mort avant que le meurtrier ne soit arrêté.

-10-

Puppet consulte un cartomancien. Celui-ci retourne les cartes de tarot une après l'autre. Il devine que son client vient le consulter parce qu'il cherche quelqu'un (carte de l'Hermite), un parent ou un ami proche. «Non, c'est quelqu'un que je vais tuer», explique Puppet. Le cartomancien sourit, se disant sans doute qu'il s'agit d'une blague de mauvais goût. Tout s'éclaire quand il tire la carte du Magicien. La personne que cherche Puppet est hors du commun.

À l'hôtel Le Damfino, Clyde Bruckman se régale d'une pâtisserie couverte de véritable crème chantilly. Il admire la porcelaine et offre à Scully une part de son dessert. Absorbée dans ses dossiers, elle refuse poliment. Dans les vraies enquêtes, précise-t-elle, on ne trouve pas ses suspects grâce à la voyance. «Jalouse?», demande malicieusement Bruckman.

Le cartomancien vient de tirer la carte du Pendu. Il explique à Puppet qu'il se sent perdu: «Vous ignorez pourquoi vous devez faire ce genre de chose», ajoute-t-il en employant la formule exacte du tueur. Il retourne ensuite la carte des Amoureux. Cela veut dire que l'arrivée d'une femme va mettre fin à sa confusion. «Une blonde ou une brune... peut-être même une rousse», se sent-il obligé d'ajouter.

La rousse Dana est installée sur un lit en face de celui où est allongé Bruckman. Voit-il sa propre fin, lui demande-t-elle? «Je vois notre fin. On finit au plumard, tous les deux.» Scully paraît gênée, et il s'excuse. Ce n'est pas ce qu'il voulait dire. «Nous sommes au lit tous les deux. On se donne la main tous les deux, très tendrement et... vous regardez vers moi avec tant de compassion.» Scully ne dit rien, mais elle affiche une incrédulité manifeste. «Je sens des larmes couler sur mon visage, poursuit Bruckman. Et je vous suis si reconnaissant.» C'est pour lui un moment

merveilleux et inoubliable. Scully finit par lui exprimer son scepticisme. «Je ne dis que ce que je vois, Scully», réplique l'autre. («*I just call 'em as I see 'em.*»)

Pendant ce temps, le cartomancien a tiré presque toutes les cartes. Puppet ne cache pas son admiration devant les prédictions du voyant. Il en a consulté plusieurs et celui-ci est le meilleur. Le cartomancien sourit modestement et s'apprête à tourner la dernière carte, mais Puppet l'arrête. «Cette carte n'est pas pour moi, dit le tueur. C'est la vôtre.» Perplexe, l'autre la tourne. C'est celle de la Mort.

-11-

Dans la chambre d'hôtel, Scully et Bruckman jouent aux cartes en discutant. La jeune femme lui fait une liste de gens qui ont péri en se fiant à une prophétie (Achab, Macbeth) question de lui montrer ce qu'elle pense de ce genre de révélation. «Alors, vous n'êtes toujours pas curieuse?», demande Bruckman avec une pointe de déception. On frappe à la porte. Scully croit que c'est Mulder qui vient la relever. Elle se lève, fait deux pas vers la porte, hésite, s'arrête. Elle se retourne et revient vers Bruckman, l'air résolu. «Très bien. Dites-moi comment je mourrai.» Le voyant sourit. «Vous survivrez.» («*You don't die.*») Scully n'a pas l'air convaincue, mais elle va ouvrir la porte sans ajouter un mot.

C'est bien Mulder qui entre, un dossier à la main. La fibre trouvée sur le cadavre est de la soie. («*It's lace*», donc de la dentelle.) Comme dans la chanson, remarque tout de suite Scully, qui ajoute qu'il est peu probable que le tueur porte de la soie au moment de tuer. Mulder trouve extraordinaire que la fibre corresponde à la chanson que préfère Bruckman. Sa collègue lui suggère d'en parler au «devin philosophe» (*psychic philosopher*). Ce dernier s'affaire à brasser les cartes et semble attendre Mulder de pied ferme.

Plus tard, Mulder et Bruckman sont allongés chacun sur un lit. L'agent, qui lit un bouquin, demande au voyant s'il l'empêche de dormir. L'autre le rassure: il attend simplement une autre question sur ses dons de voyance. Naturellement, cela ne tarde pas. Mulder lui demande s'il fait des rêves «prophétiques» (prémonitoires, on présume). Bruckman lui répond qu'il ne fait qu'un seul rêve, le même tous les soirs. Après s'être assuré que son interlocuteur n'est pas «freudien», il enchaîne: «Je rêve que je suis allongé, à poil dans un champ de tulipes rouges.» D'après l'image qu'on nous montre, il est plutôt

en sous-vêtements. Le Bruckman du rêve a la même pose que celui de la chambre d'hôtel. «Je ne me demande même pas qui je suis ou comment j'ai atterri là.» Le soleil se lève dans son rêve, et son corps commence à s'affaisser sur lui-même. «Je suis en paix et tout à coup je m'aperçois que je suis mort.» Effectivement, le cadavre se décompose sous nos yeux. «Mon corps commence à devenir d'un blanc verdâtre avec des taches violettes. Puis viennent les insectes et il arrive ce qui doit arriver: putréfaction, liquéfaction. Avant de m'en apercevoir, je ne suis plus qu'un squelette. Je commence à tomber en poussière et je ne me préoccupe même plus de savoir où sont mes vêtements. Et au moment où je commence à me laisser glisser vers je ne sais quoi, je reviens à moi. Voilà, bonne nuit.» Bruckman se tourne et éteint la lumière.

-12-

Le lendemain matin, on frappe à la porte. Mulder va ouvrir, la mine tellement défaite que Scully s'inquiète en le voyant. Son collègue lui assure qu'il a seulement eu une nuit agitée. L'inspecteur Havez vient le relever, car les deux agents doivent se rendre sur les lieux d'un nouveau meurtre. Un autre diseur de bonne aventure a été assassiné. En sortant de la chambre, Mulder confie à sa partenaire qu'il en a soupé de Bruckman et de ses prédictions qui n'empêchent rien. Scully, elle, commence plutôt à le trouver sympathique, mais sans aller jusqu'à admettre qu'il possède un don. Tandis qu'elle parle, un groom arrive en sens inverse, en portant un plateau, et lui barre involontairement le passage. Pour éviter un accident, Scully doit retenir le plateau avec une main. Les deux agents s'éloignent ensuite. Scully s'apitoie sur Bruckman qui est tellement sûr de pouvoir prédire l'avenir que sa vie est devenue insupportable.

Le voyant est allongé dans son lit, mais tout habillé cette fois. Havez tente de le dérider en lui racontant une blague, mais l'autre en devine la chute. L'inspecteur est impressionné. Bruckman aurait-il vraiment un don? Sait-il quel genre de mort l'attend, lui, Havez? Le voyant acquiesce. Le cancer, demande l'autre avec appréhension (le spectateur aura remarqué qu'il fume comme une cheminée). Bruckman secoue la tête, ce qui rassure son interlocuteur. Havez s'empresse de se relever et de s'en allumer une, mais il n'a pas de feu. Le voyant lui tend obligeamment le briquet que lui a donné Mme Lowe, sa voisine sénile. Ensuite, il regarde l'objet fixement. Havez lui annonce, sans trop se faire entendre, qu'il doit aller aux toilettes. En attendant, si l'on

frappe à la porte, Bruckman ne doit surtout pas ouvrir. «Mon Dieu», murmure le voyant, car il vient d'avoir une vision de Mme Lowe qui n'a sans doute rien de plaisant. Des coups frappés à la porte le tirent de sa rêverie. Il va ouvrir, ne tenant aucun compte des avertissements de Havez. Le groom qui a failli percuter Mulder et Scully entre, son plateau en main. Il le pose sur une table. Bruckman lui tend un pourboire. Au contact du billet, le groom tressaille et se retourne. C'est Puppet, le tueur! Au même instant, Bruckman touche le plateau et devine l'identité de l'homme qu'il vient de laisser entrer. Le visage de Puppet s'illumine d'un sourire heureux.

-13-

Puppet ferme la porte de la chambre et prend un couteau sur le plateau. Bruckman a l'air terrifié. «Je ne vous ai pas laissé assez de pourboire?», fronde-t-il néanmoins. «Ils vous ont emmené jusqu'à moi, sur mon lieu de travail», exulte Puppet, qui n'avait pas prévu ce retournement de situation. Bruckman ne partage pas son enthousiasme. «Ça faisait un moment que je voulais vous demander quelque chose», dit Puppet. Il ne peut s'empêcher de commettre des actes horribles. Pourquoi? Cette question le hante. «Vous ne savez donc rien encore? Vous l'ignorez?», répond le voyant avec perplexité. L'autre secoue la tête. «Vous faites ce genre de choses parce que vous êtes un criminel, un malade», explique Bruckman. («*You do the things you do because you're a homicidal maniac.*») Ces mots sont une véritable révélation pour Puppet, qui comprend enfin les raisons de son comportement. «Oui! Ça expliquerait tout, hein?» L'air plutôt content de lui, Puppet s'assoit à côté du voyant. Mais son expression passe du sourire un peu niais à un air menaçant. «Non, coupe Bruckman. Vous ne me tuez pas encore.» Puppet est surpris. Pourquoi pas? Bruckman n'en sait rien.

Havez émerge de la salle de bain en essayant de s'allumer une nouvelle cigarette avec le mégot de la précédente. Les deux mains occupées, il n'a pas le temps de sortir son arme avant que Puppet ne lui saute dessus, en lui enfonçant son couteau dans les tripes.

-14-

Pendant ce temps, chez le cartomancien que Puppet a assassiné, la main gantée de Scully tient la carte du valet de coupe, qui représente... un groom tenant un plateau de déjeuner. De son côté, Mulder et l'inspecteur Cline remarquent que le tueur commence à bâcler le travail, car il a

laissé des empreintes et n'a pas pris la peine de prélever les yeux de sa victime. Scully s'approche de la fenêtre et tire un peu le rideau blanc afin de regarder — encore une fois — les curieux rassemblés. Tandis que Mulder déclare que ce qu'il y a dans la cornée gauche de la victime est une fourchette à salade, Scully réfléchit intensément. En retirant ses gants de latex, elle remarque un fil blanc coincé sous son ongle, semblable à celui qui a été analysé plus tôt. Ils n'en auront pas besoin, de ce fil, affirme Mulder, car ils ont des empreintes maintenant. L'enquêteur Cline, qui avait fondu d'admiration devant le Stupéfiant Yappi, se permet de remarquer: «Oui, et je préfère ça à tous vos voyants et leurs pseudo visions et prédictions. On n'a même pas besoin de notre intuition.» («*Yeah, this is more like it. No more psychics and their vague visions and predictions. Hell, we don't even need our own hunches.*») Soudain, dans l'esprit de Scully, tout s'éclaire: l'assassin, c'est le groom de l'hôtel! Elle se précipite à toute vitesse vers la chambre de Bruckman. Cline se demande comment elle le sait. «Intuition féminine», répond Mulder.

Puppet sort de la chambre d'hôtel en tenant en main son couteau ensanglanté. Il se sauve par le premier escalier de secours venu. Scully arrive à la chambre à son tour. Bruckman a disparu et la cigarette de Havez achève de se consumer sur le plancher. Mulder attend l'ascenseur au rez-de-chaussée. Par la fenêtre ronde donnant sur la cuisine, il aperçoit le visage ahuri de Puppet et il comprend tout de suite à qui il a affaire. L'arme au poing, il s'élançait vers le meurtrier. Mulder entre dans la cuisine, mais n'y voit guère, car l'autre a éteint la lumière. Le bruit d'un objet qui tombe attire son attention. Il se dirige vers le son et finit par marcher dans une tarte crémeuse. Se souvenant de la vision de Bruckman, il se retourne immédiatement. Mauvaise décision: Puppet n'était pas derrière, mais devant lui. Une lutte s'ensuit. Mulder perd son arme et se retrouve au sol. Puppet s'assoit sur lui et lève son couteau. À ce moment, les portes de l'ascenseur de service s'ouvrent. C'est Scully, qui réagit au quart de tour. Elle abat Puppet d'une seule balle. Le meurtrier porte la main à sa blessure. «Eh! Ça ne devait pas se terminer comme ça», proteste-t-il avant de s'effondrer. Scully se porte à l'aide de Mulder, qui devrait s'en tirer avec une coupure au poignet et quelques contusions. «C'est étrange, avoue-t-elle. Je suis entrée dans l'ascenseur de service par erreur.» C'est donc par hasard qu'elle a sauvé son partenaire. Quant à Bruckman, il n'a pas été tué en fin de compte, mais il a disparu.

-15-

Les agents se rendent à l'appartement de Bruckman. Dans le couloir, ils trouvent le petit chien de Mme Lowe qui attend sagement. Quelqu'un l'a attaché à la poignée de la porte et a pris soin de lui mettre un bol d'eau et de nourriture. Une note de Bruckman adressée à Scully est scotchée à la porte. «Ma voisine, Mme Lowe, vient de mourir cette nuit. Veillez à ce que le peu qui reste d'elle soit décentement inhumé. Voulez-vous un chien? Il est propre et très bien élevé malgré ce qu'il a fait la nuit dernière, mais c'est loin d'être vraiment sa faute.» Scully regarde Mulder avec perplexité.

Dans l'appartement de Bruckman, les agents découvrent le corps du voyant allongé sur son lit. Il s'est suicidé en prenant des somnifères et en s'enroulant un sac de plastique autour de la tête. Scully s'assoit sur le lit et lui prend la main. Elle voit une larme couler du visage du voyant,

exactement comme dans sa prédiction. Elle a l'air dévasté.

Le soir venu, on retrouve Scully installée dans son salon devant la télé, où passe un vieux film de Laurel et Hardy. Elle a adopté le chien de Mme Lowe (un poméranien) qui regarde maintenant la télé avec elle. Le film terminé, elle s'apprête à éteindre quand une voix résonne: «Voulez-vous connaître l'avenir? Voulez-vous savoir ce qui vous attend?» Le Stupéfiant Yappi apparaît à l'écran, alignant ses prouesses et invitant les spectateurs à l'appeler au téléphone pour tout savoir sur leur avenir (3,99\$ la minute). Scully paraît soudain fascinée. Elle abandonne sa télécommande sur la table, saisit son téléphone et le porte à son oreille, comme si elle s'apprêtait à parler en direct au célèbre voyant. «Je sais que vous le ferez, poursuit triomphalement Yappi, je connais votre avenir.» Scully pousse un cri d'exaspération et lance brutalement son téléphone contre l'écran de télé.

Quand Darin tente d'émuler Glen

Humbug, le premier épisode signé Darin Morgan, avait fait souffler sur *The X-Files* une bouffée d'air frais. Son humour décapant, son intelligence et son originalité lui avaient valu un grand succès d'audience et de critique. Il était donc prévisible que Chris Carter refasse appel aux services de Morgan comme scénariste. Il en résultera un trio d'épisodes hauts en couleur qui comptent parmi les sommets de la troisième saison, **Clyde Bruckman's Final Repose**, **War of the Coprophages** et **Jose Chung's "From Outer Space"**.

Darin Morgan est un homme bourré de talent, mais dont le manque de confiance en lui est légendaire. Après un début de carrière erratique, il a joint l'équipe des *X-Files* au début de la deuxième saison, pistonné par son célèbre frère, le scénariste et producteur Glen Morgan. Son premier emploi dans la série, on s'en souviendra, a consisté à revêtir l'infâme costume de l'homme-douve dans l'épisode **The Host**. Darin savait amuser la galerie en faisant le pitre, mais il vivait un peu dans l'ombre de son frère et redoutait constamment de ne pas être pris au sérieux. Il hésitera longtemps avant de proposer un premier projet de scénario à Carter et continuera de douter de lui, même après que ses compétences d'auteur ont été reconnues. Certains commentaires négatifs à propos de **Humbug** l'ébranlèrent sérieusement. Malgré le concert d'éloges obtenu, le caractère parodique de l'épisode n'avait pas plu à tout le monde. Il s'était trouvé des voix pour reprocher à Carter et à son scénariste de trahir l'orientation sérieuse et sombre de la série.

À l'époque où Carter lui passe la commande d'un second scénario, Darin se pose de questions sur l'intérêt réel de sa contribution aux *X-Files*. Il traverse une période qualifiée de «dépressive» et on apprendra par la suite qu'il a songé au suicide. Dans ces circonstances, l'idée de produire un nouveau texte humoristique dans la veine de **Humbug** le rebute un peu. Il accepte l'offre de Carter, mais c'est avec la ferme intention de coller davantage au ton dominant de la série. On peut trouver curieux qu'un auteur au talent aussi singulier que Darin Morgan souhaite ainsi rentrer dans le rang. Mais l'homme s'est mis en tête qu'il a quelque chose à prouver. «Je me suis dit: je vais leur montrer à tous. Il n'y aura aucune blague, tout sera très sérieux, et même déprimant. Je veux que ce soit en fait l'épisode le plus déprimant jamais écrit.»

Darin prend alors pour modèle un des moments forts de la première saison, **Beyond the Sea**, dont le scénario a été écrit par le tandem Glen Morgan et James Wong. Il admire beaucoup cet épisode fortement théâtral, puissant et ambigu à la fois, qui compte parmi les plus sombres et les plus «déprimants» du début de la série. **Beyond the Sea** raconte l'histoire d'un voyant condamné à mort, Luther Lee Boggs, qui aide les agents à retrouver un meurtrier en série. Ses prédictions — souvent vagues et approximatives, mais toujours intenses — finissent par se réaliser, mais son don ne lui permet pas de modifier le cours des choses. Boggs, admirablement joué par Brad Dourif, se résigne à la fin à affronter son destin et meurt exécuté dans la chambre à gaz. **Beyond the Sea** aborde des préoccupations qui attirent vivement Darin: l'angoisse face à l'avenir, la prédestination des choses et le libre arbitre, la possibilité de prendre sa propre vie en main, la connaissance du moment de sa propre mort et les conséquences qu'on peut en tirer. Tous ces éléments se retrouveront au cœur de **Clyde Bruckman**. La référence la plus directe à **Beyond the Sea** est évidemment cette scène où, pour tester le sérieux de son don, Bruckman place un morceau de tissu bleu sur son front, répétant à sa manière le geste de Luther Lee Boggs. Mais il existe d'autres points communs entre les deux épisodes: le thème du charlatanisme, par exemple, l'exceptionnelle relation qui s'établit entre le voyant et Scully, sans parler de la prédiction dont fait l'objet la mort de Mulder dans les deux cas.

Ces rapprochements sont significatifs. Il paraît assez probable qu'en se lançant dans son nouveau projet de scénario, Darin Morgan s'est inspiré du travail de son frère Glen, avec l'intention de l'émuler sur son propre terrain. Il entendait aborder des thèmes voisins, sinon similaires, à ceux de **Beyond the Sea**, et le faire sur un ton essentiellement tragique, voire «déprimant».

Bien sûr, quoi qu'ait pu être son projet de départ, Darin Morgan ne peut s'empêcher de rester Darin Morgan. Malgré tous ses efforts pour jouer la carte du sérieux, l'auteur ne peut s'empêcher d'ajouter quelques pointes d'humour ici et là en cours de route, de saisir au vol les aspects ironiques des situations les plus noires et de dévier progressivement vers le second degré. Bref, loin d'imiter son frère aîné, Darin ne peut éviter d'affirmer sa personnalité propre. En fin de parcours, même si une certaine parenté thématique demeure entre les deux épisodes, personne ne prendrait **Clyde Bruckman's Final Repose**

pour un simple pastiche de **Beyond the Sea**. Un reflet déformé peut-être, une relecture déjantée, ou une caricature insidieuse, mais pas une copie. Conscient de sa propre dérive, Morgan ajoutera: «Mais je m'en suis sorti, parce que l'histoire ressemblait quand même davantage à celle d'un épisode classique des *X-Files*.» Si on veut...

Il n'en reste pas moins que les intentions dramatiques initiales de l'auteur n'ont pas complètement disparu du résultat final. Contrairement à **Humbug**, dont les attributs grand-guignolesques s'affichaient sans scrupule dès le début, **Clyde Bruckman** forme un mélange instable ou hybride, pourrait-on dire, de comédie et de tragédie. Des quatre scénarios produits par Darin Morgan pour *The X-Files*, c'est sûrement le plus intimiste et le plus intellectuel. À quelques séquences d'action près, toute l'histoire se déroule sur un mode face à face, et consiste en un échange de paroles et de regards entre un nombre restreint de personnages. Mais ce que disent ces personnages ou ce qu'ils laissent entendre reste presque toujours intrigant, équivoque ou énigmatique. On dirait que personne ne se donne la peine de s'exprimer clairement. D'une scène à l'autre, d'une réplique à l'autre, le spectateur demeure plongé dans la perplexité, ne sachant jamais sur quel pied danser. D'où cette impression de malaise que beaucoup éprouvent en regardant l'épisode. D'un autre côté, c'est cette constante ambiguïté du texte, si bien traduite par le jeu subtil de Peter Boyle, qui fait toute la richesse de **Clyde Bruckman**. Scénariste et comédien seront d'ailleurs récompensés en remportant chacun un Emmy.

Que le produit final n'ait pas satisfait l'auteur, on ne s'en étonnera pas cependant. En fait, Morgan refusera longtemps de regarder l'épisode, convaincu que le **Clyde Bruckman** diffusé n'est pas celui qu'il avait imaginé. Pourtant, le réalisateur David Nutter dira avoir scrupuleusement respecté le travail du scénariste qu'il admirait beaucoup, préférant s'effacer aussi souvent que possible derrière la caméra et laisser le texte prendre vie sur le plateau. Veiller à ce que l'atmosphère suggérée par l'auteur soit pleinement mise en valeur, voilà comment il concevait son rôle. «Tout était déjà dans le scénario», déclarera-t-il. Tout, c'est-à-dire trop. Car la longueur du texte fourni par Morgan débordait du format habituel d'un épisode. Plutôt que de le resserrer avant tournage, on a préféré attendre à la fin pour élaguer. Une bonne dizaine de minutes ont ainsi été retranchées au montage. C'est beaucoup pour un épisode de trois quarts d'heure.

On a parfois reproché à **Clyde Bruckman** son allure un peu décousue. Montée comme un enchaînement de vignettes parfois sans liens logiques apparents, l'histoire ne respire peut-être pas autant qu'elle aurait dû le faire. Le montage a apparemment sacrifié quelques scènes importantes. On nous dit, par exemple, que la relation entre Bruckman et Scully se développait de façon plus naturelle dans le scénario original. Un grand nombre de gags ont aussi été perdus. Mais ce problème, Morgan l'avait déjà rencontré avec **Humbug**. Il savait qu'il écrivait trop long, mais c'est seulement après **Clyde Bruckman** qu'il décidera de rectifier le tir.

Il se peut aussi que l'inconfort personnel de Darin à l'égard de son œuvre tienne à des facteurs d'ordre psychologique. Comment ne pas penser que la personnalité même de Clyde Bruckman — un homme possédant des talents exceptionnels, mais se considérant lui-même plus ou moins comme un raté — n'a pas quelque résonance autobiographique? L'amertume assez constante qu'exprime ce personnage, amertume que rend avec tant de finesse le comédien Peter Boyle, ne reflète-t-elle pas en partie le mal de vivre que ressentait Morgan à l'époque? Ces choses-là restent difficiles à prouver, mais que l'auteur se soit projeté dans son texte n'a rien d'in vraisemblable. On pense à certaines répliques (en matière de sexe notamment), ou à la façon tragique dont Bruckman met fin à ses jours... D'un autre côté, Darin dira plus tard avoir eu en tête son propre père en imaginant le personnage, un homme qui ne ressemblait pas du tout à Peter Boyle (il prévoyait en fait confier le rôle à un autre comédien, Bob Newhart).

Comme l'affirme le réalisateur, la mise en scène de l'épisode reste des plus discrètes. Nutter laisse l'astucieux scénario de Morgan se mettre en valeur par lui-même. D'où peut-être une certaine impression de statisme que ne viennent rompre que de rarissimes et éphémères moments d'action. Signalons tout de même le magistral *zoom out* par lequel s'amorce l'épisode. L'écran noir fait place à une série de points monochromes qui deviennent à leur tour un œil, puis un visage imprimé sur du papier de mauvaise qualité. Voilà que le Stupéfiant Yappi nous fixe avec son sourire d'escroc.

Côté effets spéciaux, il faut signaler la putréfaction accélérée du cadavre de Bruckman dans un champ de tulipes. La scène, œuvre combinée de Toby Landala et de Mat Beck, met en scène l'acteur lui-même, soumis à une suite de maquillages différents, puis trois mannequins correspondant à différents degrés de décomposition

et fabriqués pour l'essentiel de structures métalliques chauffantes, de sacs de gaz et de gélatines colorées. Ces mannequins fondent littéralement par couches successives, la décomposition s'effectuant en huit phases différentes, à partir de l'image de départ. Le montage et la technique du *morphing* assurent les enchaînements, le tout se terminant avec un squelette créé par ordinateur. De très nombreux essais été nécessaires pour en arriver à ce résultat qui, pour spectaculaire et méritoire qu'il soit, n'en paraît pas pour autant entièrement convaincant.

Comme la mise en scène de Nutter, la musique de Snow se fait discrète, mais une écoute attentive la révèle parsemée de multiples touches d'ironie. La scène de reconnaissance, par exemple, celle où Puppet et Bruckman réalisent simultanément à qui ils ont affaire, est dotée d'un accompagnement sonore des plus savoureux.

Chez les acteurs, c'est naturellement le grand Peter Boyle (1933-2006) qui vole la vedette. Il le fait sans verser le moindre centime dans un cabotinage dont Brad Dourif avait pu se rendre coupable dans **Beyond the Sea**. Le texte de Morgan, toujours plein de sous-entendus déstabilisants, appelle un personnage riche en nuances, ce que Boyle réussit à rendre avec un naturel parfait. Il est notoire que le comédien a dû se faire prier pour se joindre à la distribution. Rendu célèbre par quelques apparitions notables au cinéma (dont le *Young Frankenstein* de Mel Brooks) et à la télé (*NYPD Blue*), Boyle préférait éviter les séries à l'époque. Il ne connaissait rien des *X-Files* et a dû travailler plusieurs jours de façon intensive avec le metteur en scène pour entrer dans la peau de son personnage. Plutôt réservé et maussade au départ, il s'est lentement dégelé en cours de tournage. On raconte qu'à la fin, il débordait d'enthousiasme. Il avouera plus tard avoir adoré l'expérience et être devenu un fan des *X-Files*. Il faut dire que sa prestation dans **Clyde Bruckman** lui aura valu une renommée durable auprès du grand public.

Le personnage le plus haut en couleur de l'épisode reste cependant le très caricatural Yappi. Le rôle a été écrit tout exprès pour Jaap Broeker, un comédien qui, en temps normal, servait de doublure à David Duchovny. Morgan avait eu l'occasion de l'observer sur le plateau, alors qu'il se livrait à une gymnastique hyperactive avec ses sourcils pour épater la galerie. On raconte que Gillian Anderson devait faire des efforts surhumains pour ne pas pouffer de rire chaque fois. Morgan fera revenir le personnage du flamboyant charlatan dans **Jose Chung's**

"From Outer Space", le meilleur et le plus délirant des épisodes de Morgan.

Stuart Charno, l'assassin (Puppet), était l'époux de Sara B. Charno, auteure des scénarios d'**Aubrey** et de **The Calusari**. C'est par cette filière qu'il a rencontré Darin Morgan dans les bureaux de la Fox. Selon Charno, le scénariste cherchait un acteur à la physionomie avenante et plutôt bénigne pour jouer son tueur. Le comédien a effectivement la bouille de l'emploi, ses yeux exorbités et son sourire un peu benêt évoquant les traits de certaines marionnettes. Charno sait changer de registre lorsqu'il le faut, mais on l'aurait peut-être souhaité un peu plus menaçant quand Puppet s'apprête à commettre les «effroyables choses» qu'il ne peut s'empêcher de faire.

Le reste de la distribution demeure assez banal. Alex Diakun est bon dans son rôle de cartomancien; il est un peu le comédien fétiche de Darin Morgan, puisqu'il a joué dans **Humbug** (méconnaissable) et qu'il sera aussi de **Jose Chung's "From Outer Space"**. Les deux inspecteurs Cline (Frank Cassini) et Havez (Dwight McFee) ne font pas beaucoup plus qu'une efficace figuration. Très peu de femmes apparaissent au générique. Même si elle n'est que correcte dans sa brève apparition en Mme Zelma, Karin Konoval connaît une impressionnante carrière par la suite, dans un grand nombre de séries télévisées. Sa prestation la plus mémorable pour *The X-Files* sera celle de la mère Peacock dans **Home**, un des épisodes les plus controversés de toute la série, en quatrième saison.

Réfléchir en souriant...

Clyde Bruckman amuse plus qu'il ne fait rire. Les gags astucieux, mais parfois un peu grossiers de **Humbug** font place ici à un style plus subtil, mélange de comique de l'absurde et d'humour macabre. Comme le dit si bien David Nutter, tout est dans le texte. Le scénario de Morgan consiste, pour l'essentiel, en une série d'échanges plus ou moins courts entre un nombre limité de personnages. Ce sont les mots et les attitudes que prennent les comédiens pour les prononcer qui font sourire. D'abord, parce que personne ne dit jamais ce qu'on croit qu'il va dire, ensuite parce que des phrases similaires reviennent périodiquement comme des leitmotifs dans la bouche de personnages différents, et souvent dans des contextes différents (par exemple, l'assassin qui ne contrôle pas sa vie). Morgan s'amuse aussi à introduire des éléments récurrents (dont le Big Bopper et sa chanson «Chantilly Lace») chaque fois sous un jour nou-

veau. Certains détails sont étonnants et paraissent ne s'adresser qu'à des connaisseurs. Au cours de sa partie de poker avec Scully, Bruckman tient la «main du mort», une combinaison d'as et de huit qu'aurait tenue Wild Bill Hickok dans un saloon de Deadwood au moment où on l'a abattu. Mentionnons aussi les clins d'œil à l'histoire du cinéma. La scène finale d'un film de Laurel et Hardy paraît bien anodine jusqu'à ce qu'on apprenne que Clyde Bruckman est le nom d'un scénariste de l'époque du cinéma muet et du début du parlant, qu'il a travaillé avec Buster Keaton et d'autres comédiens (dont Laurel et Hardy, bien sûr), et qu'il s'est apparemment ôté la vie! Et pendant qu'on y est, les inspecteurs Havez et Cline doivent apparemment leur nom, l'un au scénariste Jean C. Havez, l'autre au metteur en scène Eddie Cline, tous deux de cette époque pionnière du cinéma. De son côté, Claude Dunkenfields, dont on retrouve le cadavre sous les roues embourbées du véhicule des agents, est le vrai nom du grand comique américain, W.C. Fields. Enfin, l'hôtel où se réfugie Bruckman s'appelle Le Damfino, en l'honneur d'un bateau qui apparaît dans un film de Keaton.

Par sa finesse et son intelligence, Morgan fournit pour **Clyde Bruckman** un niveau d'écriture supérieur à celui des épisodes habituels de la série. En même temps, la préoccupation initiale de l'auteur de ne pas trop se démarquer du registre dominant des *X-Files* demeure bien visible. **Clyde Bruckman** ne donne pas sa place au rayon du macabre et de l'hémoglobine. Morgan montre qu'il est capable de faire aussi bien que n'importe qui dans ce domaine. Il met en scène un meurtrier fou qui éviscère ses victimes et leur prélève les yeux, un cadavre en décomposition accélérée, de même qu'un suicide, celui du personnage principal. Et que dire du mignon poméranien de la voisine de palier de Bruckman, qui assouvit sa petite faim sur le cadavre de sa maîtresse?

Mais la saveur particulière de l'épisode tient à autre chose. Sur une trame narrative relativement convenue, celle d'une enquête visant à pincer un tueur en série, Morgan insère ici et là de petites interrogations dérangementes, voire subversives, sur la nature des êtres et des choses, sur ce qu'est le futur et sur le degré de contrôle qu'on est réellement en mesure d'exercer sur lui. L'ensemble baigne dans une sorte de douce ironie qui, tout en provoquant régulièrement le sourire du spectateur, le conduit lui aussi à se poser des questions... Mine de rien, Morgan brode une réflexion générale sur la condition humaine qui, si elle n'a aucune prétention philosophique, n'en vient pas moins titiller le specta-

teur dans ses zones de certitude. Les enquêteurs, l'assassin, les victimes, tous se posent des questions dans **Clyde Bruckman**. Mais personne ne trouve jamais de réponses satisfaisantes, à part ceux qui ont déjà leurs solutions toutes faites — fatalement fausses ou trompeuses — comme le Stupéfiant Yappi.

Bruckman a un don: il peut prédire la façon dont mourra une personne. Mais ce don lui gâche la vie. Non seulement lui donne-t-il une perspective peu flatteuse de la nature humaine, mais il renforce aussi sa conviction que le destin est déjà écrit et qu'il n'y a donc rien à faire pour sauver les gens. C'est ce qui explique pourquoi le bonhomme est si dépressif et désabusé. Morgan explique être tombé au cours de ses recherches sur un album de photos de victimes de morts violentes. Certaines de ces photos sont si atroces qu'elles l'ont profondément bouleversé. Le scénariste s'est dit que si les voyants avaient effectivement le don d'anticiper la mort, ils finiraient par devenir fous et se suicider. Une scène de l'épisode montre Bruckman prédisant au jeune Gordon le terrible accident qui va l'emporter prématurément. À la longue, l'accumulation de ce genre de visions peut venir à bout du plus solide optimisme. Un brave type qui vit hanté par la mort de ses semblables, y compris la sienne (son horrifiant cauchemar récurrent!), n'a plus qu'une solution, mettre fin à ses jours.

Face à lui, il y a l'assassin, un autre pauvre type qui entrevoit lui aussi son futur. Morgan l'appelle Puppet (la Marionnette) dans son scénario, car cet homme a l'impression de subir tout ce qui lui arrive. Il sait à l'avance ce qui va se passer, mais lui non plus ne peut rien empêcher. À la différence de Bruckman, par contre, il n'arrête pas de se demander pourquoi il se sent obligé d'agir comme il le fait. Ses meurtres en série forment pour lui une sorte de quête de la vérité sur lui-même. Le destin a évidemment prévu qu'ils se rencontrent, Bruckman et lui. C'est l'agent d'assurances qui détient la réponse, la grande révélation que cherche tant Puppet. Pourquoi le meurtrier n'est-il pas capable de s'arrêter de tuer des gens? Mais parce qu'il est un tueur pathologique (*homicidal maniac*), tout simplement. La réponse est fondamentalement tautologique, puisqu'elle revient à dire: vous ne pouvez vous empêcher de tuer des gens en série, parce que vous ne pouvez vous empêcher d'être un tueur en série. L'ironie de la chose est que, pour Puppet, tout s'éclaire enfin (un des meilleurs moments de Charno dans l'épisode)! Voilà l'explication! Sans trop en avoir l'air, Morgan soulève toute la question du libre arbitre des criminels qu'on juge devant les tribunaux.

Qu'est-ce qui fait qu'une personne tue? A-t-elle exercé pleinement sa liberté, ou était-elle déterminée à agir ainsi à cause de facteurs sur lesquels elle n'avait aucun contrôle? Remarquons que la même question se pose pour la personne qui a «choisi» de ne pas tuer...

Autour de Bruckman et de Puppet, l'épisode fait intervenir des devins, des prophètes et des voyants de tout acabit qui font profession de prédire l'avenir, mais qui ne voient pas venir leur mort imminente dans leur boule de cristal ou dans leurs cartes. Le Stupéfiant Yappi n'est que le plus médiatisé d'entre eux, un pur charlatan qui sait profiter de la crédulité populaire, y compris celle de la police (Morgan a beaucoup lu sur les «déetectives psychiques» avant de composer son personnage). Ses apparitions nous valent quelques gags sur les héros de la série. Morgan continue en effet de se moquer allègrement de Mulder et Scully, comme il l'avait fait dans **Humbug**. Il souligne leurs travers, exagère leurs manies et caricature quelque peu leur air sérieux et coincé. Il n'hésite pas non plus à les humilier. Rappelons-nous comment Scully s'était fait rouler par Hepcat Helm dans **Humbug**. Ici, c'est surtout Mulder qui écope, mais Morgan vise en même temps, et de façon plus sournoise, le spectateur assidu. Comme dans le prologue de **Humbug**, il prend à rebours les repères courants de la série. Transportés sur les lieux d'un crime particulièrement morbide, nous écoutons les policiers parler de la venue d'un spécialiste de renom, un homme aux manies un peu étranges et aux pouvoirs de déduction indéniables. D'instinct, nous pensons tous à Mulder, bien sûr. Mais lorsque celui-ci arrive en scène, c'est pour se faire demander froidement ce qu'il fait là. Les policiers n'ont que faire des spéculations de nos héros. C'est le Stupéfiant Yappi qu'ils attendent. Après une arrivée triomphale, le populaire voyant commence à se concentrer, puis il se plaint bientôt que des ondes négatives brouillent ses visions. Il regarde d'abord Scully la sceptique très intensément; le spectateur retient son souffle, car la jeune femme n'a encore émis aucun commentaire. Comment peut-il savoir? C'est qu'il est peut-être doué après tout? Non! Comble d'ironie, c'est vers Mulder le crédule que Yappi se tourne, en lui demandant sèchement de sortir de la pièce!

Au départ, de l'aveu du scénariste, la référence à l'auto-asphyxie érotique visait Mulder, dont les goûts pour la pornographie et l'érotisme ont été maintes fois affirmés dans la série. Comme Clyde

Bruckman, Morgan trouvait que cette façon de mourir — un suicide accidentel en quelque sorte — manquait totalement de dignité. Lorsqu'il en parle dans l'épisode, Bruckman le fait presque par hasard, assis dans la voiture, en compagnie des deux héros. Il paraît assez clair qu'il s'adresse à l'agent. On en conclut donc qu'il a «vu» la façon dont finira Mulder. Celui-ci l'interroge: pourquoi Bruckman lui parle-t-il de cela? L'autre demeure évasif et on en reste là. Le gag s'affaisse par la suite cependant. Le problème est que le déroulement de l'histoire oblige Morgan à faire intervenir une autre vision de la mort du héros, la version dite de la tarte crémeuse, celle où Mulder périt la gorge tranchée par Puppet. Les deux scénarios sont incompatibles. Aussi est-ce finalement Bruckman lui-même qu'on retrouvera mort étouffé par un sac de plastique. Ici, le geste est volontaire et non accidentel, ce qui lui confère peut-être un peu plus de dignité. Quant à l'aspect érotique de la chose, les spéculations restent ouvertes. Des indices assez évidents montrent que Bruckman en pinçait pour Scully. Est-il mort en se payant un fantasme sur elle?

De son côté, Scully la sceptique finit par succomber à une autre tentation. Même si elle n'y croit pas du tout, elle demande à l'excentrique voyant de quelle façon elle mourra. Bruckman la regarde en souriant et lui dit simplement: «*You don't*» (vous ne mourrez pas) une réponse équivoque que la traduction a rendue par «*Vous survivrez*». Que veut dire exactement Bruckman? Que Scully ne meurt pas tout de suite? Qu'elle restera toujours vivante? On ne le saura sans doute jamais, mais un élément de réponse nous sera peut-être fourni trois saisons plus tard, dans **Tithonus**, alors qu'un immortel fatigué se suicidera en changeant de place avec une Scully agonisante, lui faisant ainsi (peut-être) don de son éternité...

Le style de Morgan, souvent imité, mais jamais égalé, continue de se peaufiner d'un épisode à l'autre, faisant chaque fois le délice de ceux qui apprécient une histoire finement écrite et un humour intelligent. L'attitude des fans a aussi évolué. En troisième saison, la parodie ne fait plus peur à personne. Les réticences manifestées à l'égard de **Humbug** se sont résorbées. On en demande même encore plus.

Octobre 2007, v.1